

PIERRE SAUREL

La swastika fatidique



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 066

La swastika fatidique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 336 : version 1.0

La swastika fatidique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 venait d'accomplir avec succès une autre de ses missions.

Cette fois, on l'avait envoyé à Gibraltar, la forteresse de la Méditerranée.

Le Canadien avait dû s'y rendre seul, et ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf, sa fiancée, et Marius Lamouche, le colosse marseillais, l'attendaient en Angleterre.

Une fois sa mission terminée, IXE-13 s'était embarqué sur un sous-marin, en route pour l'Angleterre.

Là, il rejoindrait ses amis, et probablement que Sir Arthur lui confierait une nouvelle mission.

Le sous-marin marchait entre deux eaux.

Soudain, l'un des matelots s'approcha d'IXE-13 :

– C'est vous ?...

- Quoi ?
- Qui êtes monté à Gibraltar ?
- Oui.
- Le capitaine veut vous voir.
- Bien.
- Suivez-moi.

IXE-13 suivit le matelot.

Ce dernier descendit un escalier, puis s'arrêta devant la porte d'une cabine et frappa.

- Entrez.

Le matelot poussa IXE-13.

- Allez-y, il vous attend.
- Bonsoir, capitaine, fit IXE-13, en entrant.
- Bonsoir, mon ami. Refermez la porte.

IXE-13 obéit.

Le capitaine lui désigna un fauteuil :

- Asseyez-vous.
- Merci.

Le capitaine sortit une boîte de cigares et en

offrit un à IXE-13.

– Vous fumez ?...

– Jamais le cigare, merci bien.

– Je sais qui vous êtes, mon ami, et vous deviez sans doute vous attendre à ce que je vous ramène en Angleterre.

– Naturellement.

– Eh bien, je ne le pourrai pas, pas pour le moment.

– Ah !

– Voyez-vous, nous aussi, nous avons souvent des missions à accomplir.

Et le capitaine crut bon d'expliquer :

– Depuis quelque temps, ça va mal sur les eaux.

– Comment cela ?

– Nous descendons souvent des sous-marins allemands et ils sont toujours aussi nombreux. Si nous en coulons un à un endroit stratégique, nous prenons bien garde de ne pas l'annoncer. Malgré cela, quelques heures plus tard, un autre sous-

marin ennemi vient prendre sa place.

– Ils doivent être bien renseignés ?

– Oui, et surtout bien équipés ; j'en suis à me demander comment ils font pour se ravitailler, sans presque jamais toucher terre... nous finirons bien par le découvrir.

Mais IXE-13 ne voyait pas encore où le capitaine voulait en venir.

Ce dernier continua :

– Or, depuis quelques semaines, plusieurs de nos bateaux qui transportent des munitions, des hommes, sont coulés par des sous-marins nazis. Nous avons beau prendre toutes les précautions, nos bateaux sont repérés et coulés. Alors, nous sommes portés à croire qu'il y a trahison quelque part... Moi-même, j'ai pour mission de surveiller les sous-marins nazis...

– Les couler ?

– Non, les surveiller seulement, pour tâcher d'apprendre comment ils peuvent repérer nos bateaux.

– Je comprends, et ce travail peut vous tenir

longtemps sur l'eau.

– Quelques jours du moins... Ça retarderait votre arrivée en Angleterre, aussi j'ai deux choses à vous proposer.

– Parlez.

– Vous pouvez rester avec nous et vous rapporter lorsque nous rentrerons, ou bien vous pouvez entrer par bateau.

– Comment cela ?

– Dans une heure tout au plus, nous rejoindrons le King, qui doit passer ici. Il se rend en Angleterre. Si vous le désirez, vous pouvez monter à son bord. Mais c'est à vos propres risques... car je ne serais pas surpris que le King se fasse couler avant d'arriver aux Îles Britanniques.

– Pourquoi ça ?

– Parce qu'il transporte des huiles. Or, vous comprenez que des huiles, c'est important... les nazis ne manqueront pas cette chance. C'est à vous de décider, IXE-13.

– Je suis décidé, capitaine.

– Ah !

– Je vais voyager par bateau de surface.

Le capitaine sourit :

– Je m’attendais un peu à cette réponse, IXE-13, mais je voulais vous laisser complètement libre... Mais maintenant que vous êtes décidé, pouvons-nous vous demander un service ?

– Certainement.

– Vous monterez sur le bateau à titre de marin. Seul le commandant saura que vous êtes un membre de l’Intelligence Service. Profitez-en donc pour faire une petite enquête parmi les hommes du bord.

– Bien, capitaine. C’est justement ce que j’avais l’intention de faire.

Il y eut un silence, puis IXE-13 demanda :

– Mais pourquoi avertir le commandant du bateau ?

– Il le faut. D’ailleurs, il est plutôt rare qu’on prenne un marin en pleine mer.

– Je comprends.

– D’ailleurs IXE-13, je répète que vous devrez vous surveiller à toutes les secondes.

– Pourquoi ?

– Tous les bateaux s’attendent à ce que l’Intelligence Service dépêche de leurs hommes pour enquêter.

– Je comprends, s’il y a des espions ennemis parmi l’équipage, c’est à moi qu’ils s’en prendront ?

– Exactement...

IXE-13 se leva :

– J’ai hâte de monter sur le King.

– Nous le rencontrerons bientôt.

– Et où descendrons-nous ?

– Oh, à Preston seulement. Le voyage sera assez long, car vous devrez passer par le canal Saint-George et la mer d’Irlande.

– Oui, je sais où se trouve le port de Preston.

– Alors, IXE-13, aussitôt que nous rencontrerons le King, je vous le laisserai savoir.

– Bien, capitaine.

IXE-13 sortit de la cabine.

– Gisèle et Marius qui m’attendent là-bas... Sir Arthur doit avoir reçu la nouvelle de mon départ de Gibraltar...

Il soupira :

– Espérons que je ne serai pas trop retardé.

Mais au fond de lui-même, il souhaitait une nouvelle aventure.

– S’il y a quelque espion sur le King, je saurai bien le découvrir.

Mais l’as des espions ne pouvait pas prévoir ce qui allait survenir.

II

– Remontez à la surface...

Le sous-marin parut au-dessus des eaux.

– Stop... arrêtez les machines.

Et dans la nuit noire, le sous-marin et le King se lancèrent des signaux.

Le capitaine lui-même apparut sur le pont.

Il vint rejoindre IXE-13.

– Je vous cherchais...

– J'étais monté sur le pont, c'est sans doute le King ?

– Exactement.

Le capitaine expliqua :

– Ils vont envoyer une chaloupe pour vous chercher.

– Ah bon.

Et quelques minutes plus tard, une chaloupe accostait le sous-marin.

IXE-13 serra la main du capitaine.

– Bonne chance.

– Merci.

– Et vous saluerez le commandant Forman de ma part.

– Très bien.

Le Canadien prit place dans la chaloupe.

Quelques instants plus tard, il montait sur le King.

Un matelot lui fit signe de le suivre.

– Le commandant vous attend.

*

Le commandant Forman avait l'air d'un type sévère.

Il leva à peine les yeux sur IXE-13.

– Asseyez-vous.

– Merci.

– Vous êtes désormais le marin qui porte nom : Jack Kingsley. Entendu ?

– Bien, commandant.

– Vous serez de quart de nuit, c'est-à-dire de minuit à quatre heures du matin. Vous prendrez vos ordres de l'officier en charge.

– Entendu.

– Vous allez venir avec moi et endosser votre costume.

Avant de sortir, le commandant lui dit :

– Vous savez que vous n'êtes pas en sécurité sur ce bateau.

– Ah !

– On ne vous a pas averti ?

– Non... c'est-à-dire qu'on m'a dit qu'il y avait un certain danger...

– Eh bien, il y a certes des saboteurs nazis sur le bateau et ils se livrent à la guerre des nerfs.

– Comment cela ?

– Nous avons trouvé des croix gammées dessinées sur les murs.

– Je vous remercie de m’avoir averti, commandant, je serai sur mes gardes.

Ils sortirent de la cabine et se dirigèrent vers le magasin du bateau.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 était vêtu comme tous les marins du bord.

Et le bateau continuait sa marche dans la nuit.

– Vous ne prendrez votre quart que demain. Nous voyageons très lentement, à cause des mines...

– Je comprends.

– Aussi, nous en aurons pour quatre jours probablement avant d’arriver à bon port.

Et le commandant s’éloigna.

IXE-13 décida de rester sur pieds jusqu’au petit jour.

– Je dormirai demain et serai en forme pour prendre mon travail à minuit.

IXE-13 inspecta le bateau sur tous ses angles.

Tous les marins semblaient des Alliés.

À la cuisine, un nègre y était employé.

À cause de sa nationalité, il était l'un des seuls à éveiller les soupçons.

C'était probablement le plus innocent du groupe.

Le reste de la nuit et le lendemain se passèrent sans incident.

À minuit, IXE-13 commença son travail.

C'était simple.

Il devait se tenir auprès du pilote et l'aider dans sa tâche.

À deux heures, le pilote lui demanda :

– Pourriez-vous descendre à la cuisine et m'apporter une tasse de café chaud ?

– Certainement.

IXE-13 s'engagea dans l'escalier qui menait à la cuisine.

Soudain, il entendit un bruit derrière lui.

Instinctivement, IXE-13 se pencha.

Pourquoi avait-il fait ce geste ?...

Il ne le savait pas lui-même.

Mais c'est ce qui lui sauva la vie.

Il entendit quelque chose s'abattre sur le mur en avant de lui.

IXE-13 leva les yeux et aperçut un couteau, entré dans la paroi.

Il se retourna, mais il n'y avait personne derrière lui.

Le Canadien descendit, arracha le couteau et l'examina.

IXE-13 ne mit pas grand temps à le reconnaître.

Il avait souvent vu de ces couteaux.

C'était un poignard japonais... un poignard spécial servant à la fameuse cérémonie du harakiri.

IXE-13 mit le poignard dans sa poche et alla à la cuisine chercher une tasse de café pour le pilote.

Le reste de la nuit s'écoula sans incident.

Mais IXE-13 était maintenant sûr d'une chose.

On savait qui il était.

Il lui faudrait se surveiller à toutes les secondes pour ne pas être assassiné lâchement.

Avant de se mettre au lit, il ouvrit la petite case dans laquelle se trouvait son linge.

C'était là aussi qu'il avait déposé son revolver.

Mais il eut beau chercher partout, il ne trouva aucune trace de son revolver.

– Les affaires se corsent.

Il se coucha après avoir fermé la porte de sa cabine, à double tour.

Il fut réveillé le lendemain matin par des bruits venant de la salle de toilette.

Presque tous les marins étaient rassemblés là.

IXE-13 alla les rejoindre :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Regardez... là, sur le mur.

IXE-13 s'avança :

– On y a écrit quelque chose, ajouta le marin.

Le Canadien lut :

– Vous mourrez tous d’ici une journée. Heil Hitler.

Il murmura :

– La guerre froide... la guerre des nerfs.

Les officiers firent enquête parmi tous les gens du bord.

Mais naturellement, on ne trouva pas le coupable.

Les marins regardaient cependant IXE-13 d’un air suspect.

C’était le plus nouveau parmi les marins.

Tous les autres se connaissent.

Mais déjà on approchait des côtes de l’Angleterre.

Bientôt, le bateau entrerait dans la mer d’Irlande.

La traversée allait peut-être s’accomplir sans danger.

Vers une heure du matin, IXE-13 était debout

près du pilote.

Il scrutait l'horizon avec sa longue-vue.

Soudain, il toucha au pilote.

– Regardez... là-bas, on dirait des lumières sur l'eau.

– Passez-moi les jumelles.

Le pilote regarda à l'horizon.

– Mais c'est vrai... ce doit être un bateau... mais un petit probablement.

Aussitôt, les ordres furent donnés :

– Envoyez des signaux lumineux... une lumière qui brille au loin...

Les signaux furent lancés.

Mais rien n'y répondit.

– Éteignez toutes les lumières... ce doit être un ennemi.

Tout l'équipage était sur pieds.

– Tous les hommes à leur poste.

On voyait maintenant l'ombre du bateau ennemi.

Le commandant Forman décida d'attendre.

Et le premier coup vint des ennemis.

Le boulet passa à quelques pieds du bateau.

IXE-13 crut à un certain moment que c'en était fait.

– Virez un peu à droite...

Les canonniers étaient à leur poste.

– Tirez.

Trois canons tirèrent ensemble.

L'embarcation ennemie sauta en l'air.

– On l'a... on l'a touché...

Tout à coup, IXE-13 poussa un cri :

– Attention... à gauche... un périscope... un sous-marin...

Juste à ce moment, il vit l'un des marins sauter hors du bateau.

Il se mit à nager en direction de l'embarcation des ennemis.

– Le traître... c'est lui... le traître... il se sauve.

Le commandant poussa un cri d'alarme :

– Une torpille !

IXE-13 se ferma les yeux.

Une seconde plus tard, le bateau était fortement ébranlé.

Le Canadien se sentit projeter en l'air.

Il eut le temps de voir le pilote se frapper durement la tête à la roue.

Puis il retomba lourdement.

L'eau le ranima vivement.

Il était tombé dans la mer.

IXE-13 regarda autour de lui.

Le bateau était là... il flambait.

Dans quelques minutes probablement, il allait sauter.

Le Canadien décida de s'en éloigner le plus vite possible.

Il aperçut une autre ombre qui nageait... près de lui.

– Le traître... il se sauve...

Sur le bateau du commandant Forman,

l'énervement était à son comble.

Soudain, IXE-13 aperçut une chaloupe qui se dirigeait vers le bâtiment.

C'étaient les survivants du petit bateau des ennemis.

Debout, au centre de la chaloupe de caoutchouc, il aperçut un officier allemand, une mitrailleuse à la main.. Tous les marins levèrent les bras.

Ils étaient prêts à se rendre.

Mais IXE-13 entendit l'officier ricaner :

– Non, vous n'aurez pas la vie sauve... Mein Gott... vous allez mourir.

Et la mitrailleuse faisait pleuvoir une grêle de balles sur les marins sans défense.

– Reculez, ordonna l'officier allemand, le bateau va sauter.

Il avait raison.

Une forte explosion ébranla l'air.

IXE-13 plongea et resta le plus longtemps possible en dessous de l'eau.

Lorsqu'il remonta, il se trouvait à peine à quelques pieds de la chaloupe des ennemis.

– Ils sont tous morts... tous... il faut retrouver le lieutenant.

IXE-13 rageait.

Ils avaient tué, délibérément, les pauvres marins qui se trouvaient sur le bateau.

IXE-13 était sans doute le seul survivant.

– Le seul ?... Non ?... il y a ce traître qui a sauté.

La chaloupe s'éloignait.

IXE-13 regarda autour de lui, mais il ne voyait rien.

– Le sous-marin est par là... le traître doit être sur ce côté.

Il nagea de toute la vigueur de ses bras.

Bientôt, il aperçut une forme à quelques pieds de lui.

Le traître nazi avait réussi à attraper une bouée de sauvetage.

Il attendait maintenant qu'on vienne le chercher.

– Il va payer pour les autres...

IXE-13 nagea en sa direction.

Le Nazi l'aperçut.

IXE-13 était rendu sur lui.

L'Allemand sortit un couteau et s'apprêta à frapper.

– Oh non, pas si facilement que ça.

IXE-13 lui saisit le poignet.

L'homme poussa un cri en échappant son couteau.

IXE-13 lui avait sans doute cassé le poignet.

Il prit son ennemi par la gorge.

– Traître...

Il n'avait plus qu'à l'étrangler.

Mais, avant qu'il ne meure, IXE-13 pouvait peut-être apprendre quelque chose.

– C'est toi qui m'as lancé un poignard ?

L'Allemand ne répondit pas.

IXE-13 appuya sur sa gorge.

– Réponds.

– Oui... c'est moi...

– Et comment se fait-il que le sous-marin nous ait attaqués, nous, au lieu de l'autre bateau... nous n'avions aucune lumière ?

– Si...

– Quoi ?...

– Une lumière... dans l'eau... sur la coque... personne excepté moi le savait.

IXE-13 venait de comprendre.

Il savait pourquoi les Allemands avaient tant de facilité à trouver les navires alliés.

Maintenant, il n'avait plus rien à apprendre.

D'un coup sec, il étrangla le nazi.

Comme il allait le laisser aller, il sentit quelque chose à son cou.

Une chaîne... une chaîne et une médaille.

IXE-13 y jeta un coup d'œil.

La lune éclairait maintenant la scène.

– Une médaille de lieutenant... son identification...

Sur le bras du nazi, une sorte de ceinture y était enroulée.

– Il y a sans doute des papiers de cachés là-dedans.

Il enleva cette sorte de pansement, tout en se maintenant de l'autre main à la bouée de sauvetage.

Enfin, il laissa aller le corps du nazi.

– Lieutenant Feffman... lieutenant Feffman...

C'était la chaloupe de caoutchouc qui approchait.

IXE-13 réfléchit rapidement.

Le corps de Feffman flottait à la surface.

– On va le retrouver dans quelques minutes... et je n'ai aucune chance de m'échapper...

Sa décision était prise.

Il poussa le corps de Feffman au loin.

À l'aide d'une lampe de poche, les nazis

inspectaient les environs.

IXE-13 se retint à la bouée et fit semblant d'être épuisé.

Mais de l'autre main, il tenait le poignard qu'il avait réussi à enlever à Feffman.

– Quand ils seront assez proches... je percerai leur chaloupe... je vais mourir, soit, mais ils mourront avec moi.

La chaloupe approchait maintenant.

– Lieutenant Feffman... lieutenant Feffman...

IXE-13 faisait semblant de ne pas comprendre.

Il tenait solidement le poignard...

Encore quelques pieds...

Soudain, la lumière éclairait IXE-13 en pleine figure.

– Est-ce vous, lieutenant... répondez... est-ce vous ?

IXE-13 sursauta.

– Ils ne connaissent pas le lieutenant... ils ne l'ont jamais vu... ils ne savent que son nom.

IXE-13 émit un faible :

– Ya !

Et il montra la médaille qu'il avait enlevée dans le cou du véritable Feffman.

Il laissa tomber le couteau.

Les nazis l'aidèrent à monter.

– Imbéciles, leur dit IXE-13, je croyais que vous ne viendriez jamais.

Le sergent en charge de l'embarcation s'inclina :

– Excusez-nous, lieutenant, nous vous avons appelé.

– Vous avez appelé, mais j'ai répondu.

– Nous n'avons pas compris.

– La prochaine fois... ouvrez-vous les oreilles.

Le sous-marin ennemi était revenu à la surface.

La chaloupe se dirigea vers l'appareil.

IXE-13 était maintenant devenu le lieutenant Feffman.

Où cela le conduirait-il ?

Il l'ignorait lui-même.

Mais il avait la ferme intention de venger la mort du commandant Forman et de ses hommes.

III

IXE-13 n'avait jamais vu une chose pareille.

Il ne pouvait en croire ses yeux.

C'était le plus gros sous-marin jamais construit.

Le sergent le regarda en souriant :

– Vous êtes surpris ?

– Un peu.

– C'est comme moi, chaque fois que je le vois, je n'en reviens pas... c'est le plus gros au monde.

– Je vous crois facilement.

Un officier était sur le pont.

– Sergent Krol ?

– Ya ?

– Vous avez retrouvé le lieutenant ?

– Oui, il est avec nous.

– Montez.

Une échelle de corde fut lancée.

IXE-13, le sergent et ses quatre hommes grimpèrent sur le sous-marin.

En apercevant le commandant, IXE-13 leva le bras.

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

– Vous êtes le lieutenant Feffman ?

– Parfaitement.

Le commandant lui tendit la main :

– Commandant Gonfmein ?

Ils se serrèrent la main.

– Vous êtes le bienvenu sur le plus gros de nos sous-marins, le Führer.

– Je n'ai aucune difficulté à le croire, commandant.

– C'est la première fois que vous avez l'honneur d'être à mon bord, n'est-ce pas ?

– En effet.

– Eh bien, je vous ferai visiter.

Le commandant ordonna :

– Tout le monde à l'intérieur, nous descendons.

En un rien de temps tous furent entrés.

Et comme s'il s'était agi d'un simple ascenseur, le sous-marin descendit lentement.

Quelques minutes plus tard, le commandant, le sergent Krol et IXE-13 étaient réunis dans la cabine du commandant.

– Alors, tout s'est bien passé ? demanda ce dernier.

– Personne ne s'est sauvé, commandant, répondit IXE-13.

Gonfmeïn se retourna vers notre héros.

– Lieutenant, je ne doute pas de vous, mais il me faut vous demander vos pièces d'identité.

– Je n'en ai qu'une.

IXE-13 enleva la médaille qui était suspendue à son cou.

Le commandant l'examina et la lui remit en souriant.

– C'est parfait. Remarquez lieutenant, que je ne voulais pas vous insulter. C'était tout simplement une formalité.

– Oh, je comprends très bien. Vous ne me connaissez pas, c'est la plus élémentaire prudence.

Le commandant se tourna vers le sergent Krol.

– Krol, je n'ai pas de félicitations à vous faire.

– Ah.

– Votre bateau a été coulé.

– J'ai fait mon possible, commandant.

– Vous avez attaqué trop vite, vous le savez fort bien. Si vous aviez attendu mon signal, ils n'auraient pas eu le temps de tirer sur vous, la torpille aurait fait son œuvre.

– J'étais déjà trop près... je ne voulais pas prendre de chance.

– Vous pensiez le descendre vous-même. Imbécile !

– Non, commandant, je vous jure...

– Je comprends... vous vouliez avoir l'honneur...

– Mais...

– C'est assez... allez à votre poste et ne me dérangez pas.

Le sergent salua :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler, répondirent les deux officiers.

IXE-13 était légèrement inquiet.

Aussitôt que Krol fut sorti, il demanda :

– Et maintenant, que comptez-vous faire ?

– Vous ne resterez pas avec nous.

– Ah !

– Vous savez sans doute que nous, nous n'allons que très rarement à terre. Nous avons des provisions et des munitions pour des mois et des mois... nous ravitaillons les petits sous-marins.

– Je sais.

– Alors, vous ne pourriez pas rester avec nous

indéfiniment. Demain, je dois rencontrer le sous-marin B-19.

– Le B-19 ?

– Oui, et savez-vous qui est en charge de ce sous-marin ?

– Non ?

– Le capitaine Foshner, votre ami.

IXE-13 tressaillit, mais il continua de jouer son rôle.

– Foshner ?

– Exactement. Je sais que tous les deux vous êtes deux grands amis. Dans quelques jours, Foshner doit retourner à terre. Il sera des plus heureux de vous prendre à son bord.

– Et c'est demain que vous le rencontrerez ?

– Oui, vers trois heures du matin. Alors, vous avez près de vingt-quatre heures pour vous reposer. Je vais vous donner une cabine.

Le commandant sonna.

Un soldat parut.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler.

– Allez reconduire le lieutenant Feffman à sa cabine.

– Bien, commandant.

– Cet après-midi, si vous le voulez, vous pourrez visiter notre sous-marin géant.

– Ça me fera plaisir, commandant.

IXE-13 sortit avec le soldat.

Cinq minutes plus tard, il était étendu sur un lit, dans sa cabine.

– J’ai vingt-quatre heures devant moi pour trouver une solution. Mais laquelle ?

IXE-13 semblait bien pris.

Le lendemain, il rencontrerait Foshner et ce dernier dirait aussitôt qu’il n’était pas le véritable Feffman.

Il allait s’endormir lorsqu’on frappa à la porte.

– Entrez.

Un marin parut.

– Excusez-moi de vous déranger, lieutenant...

– De rien, qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est le commandant qui m'envoie chercher les pellicules photographiques.

IXE-13 sursauta :

– Les pellicules ?...

– Mais oui, le commandant m'a dit que vous les aviez sur vous...

IXE-13 était bien pris.

Il ne savait pas du tout ce dont le marin voulait parler.

Tout à coup, le marin s'approcha de la table.

– Tenez, les voilà.

Et il défit l'espèce de petit bandage qui avait recouvert le vrai lieutenant Feffman.

Il en sortit une petite enveloppe à l'intérieur.

– C'est bien ça ?

– Mais oui...

IXE-13 sourit bêtement :

– Je ne me rappelais plus, je crois, que c'est

parce que je suis fatigué, je ne pouvais plus savoir où je les avais mises... ces pellicules.

– Reposez-vous bien, lieutenant.

– Merci.

Le marin sortit.

IXE-13 enrageait.

Il savait fort bien qu'il venait de commettre une grave erreur.

Il aurait été mieux de laisser mourir Feffman et de ne pas essayer de le remplacer.

IXE-13 l'avait si bien remplacé, qu'il avait terminé la mission de l'espion allemand.

Il comprenait parfaitement la signification du mot pellicule.

C'étaient des photos que l'espion devait avoir prises.

Des photos d'une importance capitale pour les puissances ennemies.

Ces photos, il les cachait dans son bandage.

Sans IXE-13, jamais ces fameuses pellicules

ne seraient entre les mains des nazis.

Il venait de jouer leur propre jeu.

– Si jamais mes chefs apprennent cela, ils vont être contents.

Mais le Canadien sourit tristement :

– Ils ne l’apprendront jamais, demain, lorsque nous rencontrerons Foshner, tout sera fini.

Soudain, pour la première fois de sa vie, IXE-13 s’aperçut qu’il se laissait abattre par les événements.

Il fallait réagir, faire quelque chose.

– Je me suis déjà tiré de situations pires que celle-là...

S’il avait eu Gisèle et Marius avec lui, ils l’auraient aidé.

Mais il était seul avec seulement vingt-quatre heures pour s’échapper.

Soudain, un sourire illumina la figure de notre héros.

Un plan audacieux, presque irréalizable, se formait dans son esprit.

– Je sais que c'est fou, murmura-t-il, mais c'est ma seule chance.

Que va donc tenter IXE-13 ?

IV

IXE-13 s'éveilla en sursaut.

On venait de frapper à la porte de sa cabine.

Il regarda sa montre.

– Midi... j'ai dormi.

Il se leva et alla ouvrir.

Un marin parut :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler.

Puis IXE-13 demanda :

– Qu'est-ce qu'il y a mon ami ?

– Le commandant Gonfmein m'envoie vous chercher. Il voudrait que vous acceptiez de déjeuner en sa compagnie.

– J'accepte avec plaisir. Dites-lui que j'irai le rejoindre dans sa cabine.

– Bien, lieutenant.

Le marin sortit.

IXE-13 s’habilla rapidement.

– C’est ma chance... il ne faut pas que je la laisse passer.

Il sortit de sa cabine pour se diriger vers celle du commandant.

Il frappa à la porte.

– Entrez !

IXE-13 parut.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler.

Le commandant se leva :

– Venez vous asseoir, cher lieutenant. Puisque c’est la dernière journée que vous passerez parmi nous, je veux bien vous recevoir.

– Merci.

Il s’assit dans un large fauteuil en face du commandant.

Ce dernier sonna.

– Nous allons manger. Je regrette de ne pas avoir de menu, mais c'est impossible. Nous sommes trop rationnés.

– Je comprends parfaitement.

Un marin parut :

– Apportez le repas.

Gonfmeïn avait raison.

Ce n'était rien de bien fameux.

Des boîtes de conserve, surtout.

Mais IXE-13 avait faim, et il mangea avec appétit.

– Commandant ?

– Oui, Feffman.

– Vous m'avez dit hier que vous me feriez visiter le sous-marin ?

– Parfaitement.

– Eh bien, ça m'intéresse plus que jamais.

– Parfait, je vais vous accompagner moi-même dans votre inspection.

Les deux hommes finirent leur repas.

Puis, le commandant se leva :

– Alors, venez avec moi.

Ils sortirent de la cabine.

– Comme vous pouvez le constater, notre sous-marin a deux étages. En haut, c'est la salle de jeu, puis les cabines des simples marins.

– Une salle de jeu ?

– Parfaitement. Il faut que nos hommes puissent s'amuser s'ils veulent avoir un bon moral.

– À quoi s'amusent-ils ?

– Toutes sortes de jeux très simples, comme les échecs, le damier, le ping-pong.

– Très intéressant.

– Voici maintenant la bibliothèque.

Il ouvrit une porte.

Il devait y avoir là des milliers de livres.

– Ce sont des livres choisis. Si vous voulez lire, vous n'avez qu'à venir ici, vous en aurez pour tous les goûts. Ils avaient presque terminé

de visiter le deuxième.

– Le reste, des cabines... Descendons. Ils passèrent de nouveau devant la cabine du capitaine.

Ici, en bas, vous avez la machinerie, là, le télégraphiste, fit-il en désignant une porte.

Et là-bas, ces grands appartements ?

Des cloisons étanches, au cas où il nous arriverait quelque chose. L'eau ne peut y pénétrer.

Ils continuèrent leur visite :

– Voici maintenant, nos chambres magasins.

Le commandant ouvrit une nouvelle porte.

IXE-13 n'en pouvait croire ses yeux.

Il y avait là de quoi nourrir une armée.

– Et vous en avez pour longtemps ?

Un mois... nous allons ravitailler une grande quantité de sous-marins.

Et des armes ?

Nous avons une salle semblable à cette

dernière. Personne ne peut y pénétrer, c'est trop dangereux. En cas de besoin, seulement.

En revenant vers sa cabine, le commandant expliqua :

– Vous avez remarqué qu'on pouvait fumer sur ce sous-marin ?

– En effet, et j'avoue que ça m'a surpris.

– Eh bien, c'est que nous avons l'air conditionné.

– Ah !

– Il se change automatiquement. Je puis affirmer sans crainte, que ce sous-marin est le plus perfectionné au monde.

Ils entrèrent dans la cabine du commandant.

IXE-13 s'assit, puis brusquement, il demanda :

– Commandant ?

– Oui ?

– Sommes-nous bien loin des côtes d'Angleterre ?

– Non, pourquoi ?

– Connaissez-vous le port de Plymouth ?

– Oui, c'est un grand port militaire ?

IXE-13 se mit à rire.

– C'est ce qu'on dit.

– Comment cela ?

– J'ai visité Plymouth. Bien entendu, personne ne me connaissait.

Le commandant parut vivement intéressé.

– Continuez.

– Eh bien, Plymouth est à peine gardé. Tous les soirs, un groupe de cinq corvettes font la patrouille. Ils passent par une sorte de canal, arrivent dans la manche, y restent quelques minutes, font leur inspection et retournent dans le canal.

– À quoi, voulez-vous en venir ?

IXE-13 s'arrêta une seconde,

– Eh bien, je ne sais pas ce que vous diriez... un homme de votre intelligence peut certainement faire cela...

– Mais quoi ?

– Couler l'une de ces corvettes, en plein dans le port de Plymouth.

– Quoi ?

Le commandant avait sursauté :

– Vous n'y pensez pas ?

– Si, c'est en visitant ce fameux sous-marin, si bien équipé que j'en ai eu l'idée...

Et IXE-13 enchaîna vivement :

– Surtout qu'avec un homme comme vous, tout projet est voué à la réussite.

– C'est vrai que je manque rarement mon coup.

– Et celui-là ne serait pas plus difficile à faire. Les Anglais ne s'attendraient pas à un tel coup.

– Oui, oui.

Le Commandant mordait à l'hameçon.

– Vous deviendriez célèbre, commandant. Même le führer...

– Heil Hitler !

IXE-13 répondit :

– Heil Hitler !

Puis il continua :

– Même le Führer n'en reviendrait pas. Vous seriez l'homme le plus illustre de l'Allemagne nazie.

Il y eut un long silence, puis Gonfmein déclara :

– Lieutenant, je vais vous faire un aveu.

– Lequel ?

– Cette idée que vous venez de me soumettre, eh bien, je l'avais eue avant vous.

– Ah !

– Oui, j'y avais déjà pensé, mais je manquais d'encouragement, je la croyais irréalisable.

– Rien ne vous est impossible...

– Merci, merci, mais remarquez bien, Feffman, que l'idée vient de moi, en premier lieu.

– Je n'en doute pas, commandant.

– Hum, je vais y penser, il y a peut-être

quelque chose à faire. Je vous remercie, Feffman, de m'avoir remis ce plan en tête.

– De rien, commandant.

– Maintenant, laissez-moi seul, j'ai besoin de concentrer mes idées, si j'ai besoin de vous, je vous appellerai ?

– Bien, commandant.

IXE-13 sortit.

Mais quel est le plan du fameux as des as ?

*

– Lieutenant Feffman ?

– Ya

– Le commandant veut vous voir.

– Merci mon ami.

IXE-13 se dirigea vers la cabine du commandant.

Il n'était pas le seul, les sergents et officiers du sous-marin avaient tous été convoqués.

Le commandant leur désigna chacun une chaise.

– Asseyez-vous, mes amis, j’ai une nouvelle importante à vous communiquer.

Tous avaient hâte de savoir.

IXE-13 s’attendait un peu à ce qui allait se passer.

– Messieurs, commença le commandant, j’ai eu, ce matin, une idée géniale.

Et il expliqua l’idée de l’attaque contre une des corvettes de Plymouth.

– Êtes-vous sérieux ? demanda le sergent Krol ?

– Je suis toujours sérieux. Ce n’est pas le temps de plaisanter.

Les officiers se mirent à poser des objections.

C’était trop risqué.

On courait à une mort certaine.

Le sous-marin risquait de se faire descendre.

– Aucun danger, clamait Gonfmein. Nous les

prendrons par surprise.

Et IXE-13 l'approuvait.

Mais comme les objections continuaient de pleuvoir, le commandant déclara :

– C'est moi qui suis le chef. Vous devez m'obéir. Nous allons tenter cette attaque, mon nom deviendra aussi connu que celui d'Hitler.

Et le commandant s'emportait.

Il se voyait déjà décoré grâce à ses fameux exploits.

Il donna des ordres à tous et chacun.

– Feffman ?

– Commandant ?

– Vous resterez avec moi. Nous allons mettre la dernière main à mon plan.

– Bien.

Il sonna un marin :

– Placez un homme à la porte. Nous ne voulons pas être dérangé par personne. Entendu ?

– Bien, commandant.

Le marin sortit.

Le commandant exultait :

– Un héros... je serai décoré... c'est trop beau...

– À quelle heure aura lieu l'attaque, commandant ?

– Cette nuit ?

– Pourquoi pas ce soir ?

– Mais ils peuvent nous voir ?

– Et la nuit ? Ils prennent beaucoup plus de précautions quand il fait nuit. Et puis nous risquerions de manquer le rendez-vous avec Foshner.

Gonfmein sourit :

– Vous avez hâte de revoir votre ami, n'est-ce pas ?

– Un vieux camarade comme lui...

Gonfmein sortit une carte géographique :

– Voici le port de Plymouth. Par où passent ces corvettes ?

IXE-13 fit un dessin.

– Je vois, ce sera un jeu d'enfants, pour moi.

Ils mangèrent ensemble.

Le sous-marin se rapprochait de Plymouth.

IXE-13 était nerveux.

C'était lui qui avait conçu le plan...

Et si ça allait réussir ?

Plus les minutes de sa montre avançaient, plus il se sentait nerveux.

Enfin, à dix heures, on n'était plus qu'à cinq minutes de Plymouth.

Tous les hommes étaient à leur poste.

IXE-13 était toujours dans la cabine du commandant.

Ce dernier donnait des ordres dans un micro.

– Rapprochez-vous encore de Plymouth.

Le Canadien vit que le moment d'agir était venu.

Il s'approcha derrière Gonfmein.

Il sortit brusquement son revolver et le braqua dans le cou du commandant.

– Maintenant, c'est moi, qui commande.

Gonfmein se retourna :

– Quoi ?

– Pas un mot, commandant, sinon, je vous abats comme un chien.

– Mais, qu'est-ce que ça veut dire ?

– Ça veut dire qu'à partir de tout de suite, vous allez m'obéir.

– Jamais.

– Très bien, commandant, je n'hésiterai pas une seconde à vous flamber la cervelle.

– Mais Feffman ?

– Je ne suis pas Feffman et vous devez fort bien vous en rendre compte, maintenant.

– Qui êtes-vous ?

Comme plusieurs de ses compatriotes, Gonfmein avait une langue bien pendue, mais devant le danger, il tremblait.

– Qui je suis ? Vous le saurez bien assez tôt. Pour le moment, vous allez répéter au micro les

ordres que je vous ai donnés.

– Non.

– Vous allez répéter.

Et IXE-13 appuyait sur son revolver.

– Très bien... je vais répéter... Que voulez-vous ?

– Dites-leur de monter à la surface.

– Mais vous êtes fou. Les Anglais vont nous voir... ils tireront sur nous...

– Et je souhaite qu'ils vous tuent tous, même si vous voulez vous rendre.

Il n'y avait plus de temps à perdre.

Le silence trop prolongé du commandant pouvait fort bien être remarqué.

– Allons, dites-leur de remonter à la surface.

Gonfmein se pencha pour atteindre le micro.

L'Allemand était vif et alerte.

Il saisit la chaise par le dossier et la souleva dans ses bras.

IXE-13 eut juste le temps de se baisser.

La chaise passa à quelques pouces de sa tête.

Notre héros bondit.

Il attrapa Gonfmein sous le menton.

Ce dernier tomba à genoux, mais se dirigea vers la table.

Il voulait parler dans le micro.

Sans doute lancer un appel :

– Au secours !

Mais IXE-13 avait vu son manège.

Il lui donna un violent coup de pied.

Il l'atteignit à la tempe, et Gonfmein s'étendit de tout son long et demeura sans bouger.

IXE-13 n'était guère plus avancé.

Il lui fallait Gonfmein pour parler au micro.

D'un autre côté, il fallait agir et en vitesse.

IXE-13 se décida et s'empara des micros :

– Attention... remontez à la surface.

Il y eut un silence.

Puis une voix demanda au bout :

– À la surface ?

– Oui, vous avez bien compris...

Nouveau silence.

Puis la voix sortant du haut-parleur demanda :

– Qui parle ? ce n'est pas le commandant.

IXE-13 avait essayé de l'imiter.

Mais sans doute, Gonfmein était inimitable.

Soudain, la voix dans le haut-parleur résonna à nouveau :

– C'est le lieutenant Feffman, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est ça.

– Ah, bon, je ne vous avais pas reconnu, lieutenant, je ne suis pas habitué à votre voix.

– Je répète le commandement du commandant.

Remontez à la surface.

Et quelques secondes plus tard, le sous-marin prenait de l'altitude.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur Gonfmein qui ne bougeait pas :

– Eh bien, mon petit commandant, je crois que

tu as eu la surprise de ta vie.

Et il sortit brusquement de la cabine de
Gonfmein.

V

Le garde était toujours à la porte.

Il salua IXE-13 et ce dernier répondit à son salut :

– Garde ?

– Lieutenant ?

– Ne dérangez pas le commandant, il est fort occupé.

– Bien, lieutenant.

IXE-13 s'engagea dans le corridor menant aux machines.

Il y avait la chambre à électricité.

C'était là que se trouvait tout le pouvoir.

Et IXE-13 avait remarqué qu'il n'y avait qu'un seul homme.

Et tout près de cette petite salle, il y avait une cloison étanche.

C'était donc l'endroit tout désigné pour se cacher.

IXE-13 ouvrit la porte de la pièce.

L'électricien se tourna brusquement :

– Werda ? (Qui va là ?)

– Moi, lieutenant Feffman.

L'électricien le regarda surpris :

– Lieutenant, vous n'avez pas le droit de pénétrer ici.

– Pourquoi pas ?

– Parce que vous ne connaissez rien dans le mécanisme de ces appareils.

– Vous croyez ?

IXE-13 s'était avancé.

L'électricien se doutait bien de quelque chose.

Mais IXE-13 était tout de même un officier nazi.

Il n'eut qu'à abattre le chef électricien d'un coup de crosse de revolver sur la tête.

Il alla fermer soigneusement la porte, puis se

mit à l'œuvre.

En quelques secondes, les machines étaient hors d'usage.

Maintenant, le sous-marin ne pourrait plus descendre au fond des eaux.

Comme IXE-13 achevait son œuvre, la porte s'ouvrant dans la chambre hermétique, s'ouvrit.

IXE-13 avait complètement oublié cette porte.

Le sergent Krol et deux autres hommes apparurent.

– Lieutenant Feffman ?

IXE-13 se retourna.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

Il était trop tard.

IXE-13 n'avait pas le temps de chercher une explication.

Il lui fallait agir et vite.

La psychologie n'était plus bonne.

Il lui fallait, maintenant, user de sa science comme batailleur.

IXE-13 n'avait qu'une chose à faire.

Krol fonçait sur lui, menaçant.

IXE-13 ne l'attendit pas.

Il fonça à son tour.

Le sergent avait sorti son revolver, mais il n'eut pas le temps de tirer.

Le coup de bélier d'IXE-13 l'envoya rouler sur le dos.

Mais le colosse nazi ne mit pas de temps à se relever et fonça à son tour, tête première.

IXE-13 attendait cette chance.

Il se recula d'un pas, puis fit brusquement un pas de côté.

Krol ne lui toucha pas.

Mais le Canadien lui saisit le bras droit.

Il avait longuement pratiqué ce tour... c'était un tour de jiu-jutsu.

Avant qu'il ne s'aperçoive de ce qu'il lui arrivait, Krol se sentit soulevé dans les airs.

IXE-13 le lança à toute volée vers l'un des

deux autres nazis.

L'Allemand ne s'attendait pas à cela et ne put éviter le corps du sergent.

Tous les deux s'écrasèrent contre le mur.

IXE-13 n'avait pas perdu une seconde.

Il s'était relevé brusquement, avait saisi le revolver que Krol avait laissé tomber.

Il le pointa en direction du troisième nazi.

– Pas un geste ou je t'abats comme un chien.

IXE-13 alla vérifier si les portes étaient bien fermées.

– Parfait, maintenant nous allons attendre les événements.

*

Le commandant Gonfmein remua :

– Oh, ma tête.

Il essaya de se relever, tituba, puis réussit à se traîner jusqu'à son fauteuil.

Il sonna vivement.

Le garde parut.

En apercevant le commandant, il poussa un cri :

– Commandant, vous êtes malade ?

– De l'eau... je veux de l'eau.

Le marin sortit pour revenir avec un verre.

– Non, imbécile, de l'eau pour frotter ma tête.

– Tout de suite.

Le marin sortit à nouveau.

Pendant ce temps, Gonfmein saisit le micro.

– Commandant Gonfmein... le sous-marin en plongée... vite... cherchez le lieutenant Feffman... arrêtez-le... vite... c'est un espion ennemi... ce n'est pas le vrai lieutenant.

Le marin revint avec une serviette humide.

Le commandant se frotta vigoureusement la tête.

IXE-13 ne l'avait pas manqué.

Il avait une large coupure à la tempe.

Soudain, la voix résonna dans le micro :

– Commandant ?

– Ya ?

– Impossible de descendre, on dirait qu'il n'y a pas assez de force.

– Donnez des ordres à l'électricien.

– Il ne répond pas...

– J'y vais...

Gonfmein se leva :

– J'y vais...

Il se sentait encore tout étourdi.

– Aidez-moi, imbécile, dit-il au garde.

Et appuyé au bras du garde, il sortit de sa cabine.

En un rien de temps, une dizaine d'hommes étaient réunis autour de lui.

– Vite, vers la cabine de l'électricien.

Ils arrivèrent à la porte.

Mais Gonfmein eut beau frapper, personne ne répondit :

– Ouvrez, Mein Gott, donnez-nous du pouvoir pour plonger.

Mais les appels demeuraient toujours sans réponse.

Gonfmein se tourna vers ses hommes :

– Il n’y a qu’une chose à faire, enfoncez la porte, autrement, dans quelques minutes, il sera trop tard.

Et les quinze hommes commencèrent à donner de violents coups d’épaule contre la solide cloison.

*

Perché dans une tour, au port de Plymouth, l’officier Morton surveillait la mer avec sa lunette d’approche.

Tout à coup, il sursauta :

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

Une grande forme noire, sortait de l’eau.

– Mais c’est un sous-marin...

Aussitôt, il décrocha un appareil téléphonique :

– Attention, attention, ici Capitaine Morton, un sous-marin émerge de l’eau à environ un demi-mille du port.

Presqu’aussitôt, de puissants projecteurs éclairèrent la mer.

Le capitaine Morton ne pouvait en croire ses yeux :

– Mais c’est un appareil nazi...

Aussitôt, il donna de nouveaux ordres

– C’est un sous-marin allemand.

Mais ce que le capitaine trouvait de plus extraordinaire, c’était la dimension de ce sous-marin.

Il n’avait jamais rien vu de tel,

– Mais pourquoi remonte-t-il à la surface et cela tout près d’un de nos ports militaires.

Dans le port, c’était une course effrénée.

Tous les hommes couraient à leur poste.

Les canons étaient prêts à tirer.

On n'attendait plus que les ordres.

Mais le Capitaine Morton hésitait.

Il voyait bien que quelque chose d'anormal se passait sur l'eau.

Que devait-il faire ?

*

Le marin nazi leva les deux bras :

– Ne me tuez pas... ne me tuez pas...

– Très bien, dit IXE-13, mais tu vas m'obéir.

– Oui, oui.

– Tu vois ce morceau de fer ?

– Oui.

– Frappe sur les machines, à ta force.

– Mais...

– Obéis.

Le marin se rendit à l'ordre d'IXE-13. À ce moment, on frappa à la porte.

– Ouvrez...

Puis la voix de Gonfmein.

– Donnez-nous du pouvoir, nous voulons plonger.

– Il a réussi à s'échapper, il a repris le commandement. IXE-13 ne répondit pas aux appels de Gonfmein. Ce dernier ordonna :

– Enfoncez la porte, enfoncez...

Aussitôt, les hommes se précipitèrent.

Mais la porte semblait solide.

Combien de temps pourrait-elle résister ?

Soudain, une formidable explosion ébranla l'air :

– Ça y est, pensa IXE-13... ils tirent... nous allons gagner...

Soudain, il entendit un bruit derrière lui.

Une sorte de sifflement.

L'explosion avait formé un trou dans la paroi.

L'eau salée entrainait maintenant dans la pièce.

En se mélangeant au liquide des batteries, l'eau formait un gaz mortel.

Lentement, le gaz se répandait dans la pièce.

Maintenant, les hommes de Gonfmeinn n'essayaient plus d'enfoncer la porte.

Un désordre indescriptible semblait régner sur le sous-marin.

Les nazis se voyaient pris, et bien pris, ils ne pouvaient plus s'échapper.

L'Allemand qui se trouvait près d'IXE-13 chambranla, comme étourdi et s'écroula.

Le gaz commençait à faire son effet.

IXE-13, lui-même, sentait la forte odeur le prendre au cœur et à la tête.

Il savait fort bien qu'il ne pourrait résister longtemps.

Il tomba à genoux.

Soudain, il s'aperçut que Krol remuait.

Puis, des souvenirs revinrent à la mémoire

d'IXE-13.

C'était lui, Krol, qui debout dans la chaloupe de caoutchouc avait tiré sur les pauvres marins sans défense.

IXE-13 fut pris d'une rage folle.

Il se traîna jusqu'auprès du sergent.

Ce dernier tentait de se lever.

Notre héros le saisit à la gorge.

– Non, tu ne te sauveras pas... tu vas payer...
payer...

Et IXE-13 serrait... serrait...

Soudain, ses forces l'abandonnèrent.

Tout se mit à tourner autour de lui.

Il perdit connaissance.

Le gaz mortel faisait son effet.

VI

Le capitaine Morton se décida :

– C'est un sous-marin nazi, nous ne pouvons prendre de chance.

Il se pencha à l'appareil :

– Attention... tenez-vous prêts... tirer à mon signal...

Il attendit trois secondes, puis :

– Feu.

Quatre canons tonnèrent ensemble.

– Touché, s'écria Morton.

Aussitôt, il ordonna :

– Des chaloupes à la mer, il faut les faire prisonniers.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, quatre grandes chaloupes furent prêtes à partir.

Dans chacune d'elle, il devait y avoir une quinzaine de marins, armés jusqu'aux dents.

Ils accostèrent le sous-marin.

Mais les nazis étaient bien décidés à vendre chèrement leur vie.

Le premier groupe qui voulut grimper sur le sous-marin fut reçu à coups de fusil.

Mais quelques marins avaient quand même réussi à mettre pieds sur le monstre géant.

Malgré les balles des Nazis, ils furent bientôt suivis par d'autres.

Une bataille terrible s'engagea.

Les Anglais fonçaient, la baïonnette en avant.

C'était un des rares combats à baïonnette depuis la guerre.

Inutile de dire que les Nazis n'avaient plus de chance.

Au bout de quelques minutes, ceux qui étaient encore vivants, se constituèrent prisonniers.

La bataille était terminée.

Le sous-marin Führer n'était plus qu'un amas de ferrailles.

*

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il regarda autour de lui.

Il se trouvait dans une chambre d'hôpital.

Il aperçut un officier qui se tenait à ses côtés.

– Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

– Nous avons gagné la bataille, dit le capitaine Morton. Grâce à vous.

– À moi ?

– Oui, car j'ai idée que sur ce sous-marin, vous avez dû faire un travail de géant.

– Le gaz ?

– Nous vous avons trouvé juste à temps. Tout d'abord, nous vous avons pris pour un simple nazi, mais nous avons aperçu vos mains autour de la gorge d'un sergent.

– Krol, murmura IXE-13.

Morton continua :

– Nous avons vu les appareils brisés et nous avons compris.

IXE-13 sourit.

– J’ai pris une chance, j’ai réussi.

Morton regarda autour de lui d’un air inquiet.

– J’ai quelque chose à vous montrer.

Il sortit quelques feuilles de sa poche.

– Ce sont des messages que nous avons reçus.

– Des messages ?

– Oui, en langage chiffré.

Il lui donna une des feuilles.

Le Canadien lut :

« Célèbre espion disparu. Supposé être arrivé en Angleterre depuis deux ou trois jours. Signalement suivra. Si vous avez des nouvelles, communiquez avec : Service Secret. »

– Maintenant, voulez-vous lire le signalement ?

– Non, il s’agit de moi ?

– Exactement.

– Ils étaient inquiets, avez-vous envoyé un message ?

– Oui, hier.

IXE-13 sursauta :

– Hier ?

– Parfaitement. Ça fait déjà une journée que vous êtes ici.

IXE-13 ne pouvait en croire ses oreilles :

– Et où suis-je exactement ?

– À l’hôpital militaire de Plymouth. J’ai bien peur que vous soyez obligé d’y rester encore un couple de jours pour vous remettre complètement.

IXE-13 murmura :

– Pourvu que Gisèle et Marius ne soient pas inquiets de mon sort.

Gisèle Tubœuf, la fiancée d'IXE-13, et Marius Lamouche, le colosse Marseillais, les deux plus fidèles amis d'IXE-13, étaient en effet inquiets du sort de leur patron.

Quelques jours plus tôt, Sir Arthur le grand chef du service d'espionnage, leur avait dit :

– J'ai une bonne nouvelle pour vous.

Marius s'écria aussitôt :

– Le patron, peuchère.

Sir Arthur sourit :

– C'est ça, vous l'avez.

Gisèle demanda anxieuse :

– Où est-il ? quand est-il arrivé ? Pourquoi n'est-il pas venu nous voir immédiatement.

Sir Arthur l'arrêta :

– Pas si vite, jeune fille, je n'ai pas dit qu'IXE-13 était de retour en Angleterre.

– Ah !

– Mais j'ai reçu un message m'annonçant qu'il

était en route pour ici.

– Quand arrivera-t-il ?

– Demain, probablement.

On imagine la joie des deux Français.

Mais le lendemain, pas de nouvelles.

Ils ne revirent pas Sir Arthur non plus.

– Il a peut-être été retardé, petite. Bonne mère, faut pas s'en faire pour ça...

Mais une autre journée passa.

IXE-13 n'apparaissait toujours pas.

Sir Arthur commença à s'inquiéter.

Il se mit en communication avec les autorités maritimes.

C'est alors qu'il apprit que le sous-marin qui devait ramener IXE-13 en Angleterre, était resté tout près de Gibraltar.

Quant à l'espion, on l'avait envoyé sur le King.

Or, le bateau le King était mystérieusement disparu.

Avait-il été coulé ?

Tous l'ignoraient, mais on était sans nouvelle.

Sir Arthur avait envoyé des messages partout concernant IXE-13.

Mais maintenant, il devinait l'atroce vérité.

IXE-13 était mort, sans doute, avec tous les marins du King.

– Il faudra que j'apprenne la nouvelle à ses amis.

Ce n'était pas une tâche facile, et Sir Arthur hésita. Il dut se réjouir d'avoir hésité car, le lendemain matin, il était demandé en toute hâte au bureau du service secret.

Un message chiffré l'attendait.

Sir Arthur ne mit pas grand temps à le lire :

« Agent secret retrouvé. Repose à l'hôpital de Plymouth. »

Capitaine Morton.

– À Plymouth ? Ils doivent se tromper... Mais il ne fallait rien négliger.

Sir Arthur alla retrouver Marius et Gisèle qui se mourraient d'anxiété.

– Enfin, vous nous apportez des nouvelles du patron ?

– Oui et non...

– Pourquoi ce retard ? qu'arrive-t-il ?

– Je vais vous dire la vérité.

Et Sir Arthur conta tout ce qu'il savait.

Gisèle pleurait, car elle croyait avoir perdu son fiancé pour toujours.

Mais lorsque Sir Arthur lui fit part du télégramme arrivé de Plymouth, elle tressaillit :

– C'est lui, je suis certaine, il faut y aller.

– C'est ce que je désire.

– Nous vous accompagnons, bonne mère, s'écria Marius.

– Si vous le voulez, mais une chose.

– Quoi ?

– Ne vous faites pas de fausse joie.

– Que voulez-vous dire ?

– Il se peut fort bien que cet espion ne soit pas
IXE-13.

*

On frappa à la porte :

– Entrez !

Une garde parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda IXE-13.

– Comment vous sentez-vous ?

– Oh, très bien.

– Assez bien pour recevoir de la visite ?

– Mais parfaitement. Qui ?

– Je ne vous le dis pas.

– Le capitaine Morton, je suppose ?

– Je ne dis rien, vous verrez par vous-même.

La garde sortit.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 entendit
plusieurs bruits de pas dans le corridor.

La porte s'ouvrit.

– Jean !

– Gisèle !

– Patron ! Les deux fiancés se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ils s'embrassèrent longuement, puis IXE-13 tendit la main à Marius et à Sir Arthur.

Gisèle demanda :

– Tu es blessé ?

– Oh ce n'est rien, c'est du gaz que j'ai respiré, demain, je pourrai sortir.

– Tu crois ?

– Je l'espère.

Sir Arthur demanda :

– Vous sentez-vous assez fort pour nous conter vos aventures ?

– Mais certainement.

Et IXE-13 fit un récit bref de sa dangereuse aventure.

Sir Arthur et les deux Français l'écoutaient

avec attention.

– C'est du beau travail, IXE-13, vous avez accompli là un travail qui nous aidera certainement. Désormais, nous nous méfierons de nos équipages.

Sir Arthur devait retourner à Londres.

Mais Gisèle et Marius décidèrent de rester à Plymouth jusqu'à ce que le patron soit complètement guéri.

Deux jours plus tard, le docteur vint examiner IXE-13.

– Parfait, parfait.

– Je suis mieux ?

– À peu près, vous pourrez sortir demain.

– Seulement, demain ? Je croyais...

– Demain matin, promit le docteur.

IXE-13 avait eu le temps de refaire ses forces.

Il se sentait plus fort que jamais.

Le lendemain, il prenait le train pour Londres, en compagnie de ses deux amis.

– Peuchère, patron, si on peut travailler ensemble.

– C'est ce que je souhaite, dit IXE-13.

Gisèle demanda :

– Quand allons-nous le savoir ?

– Le plus tôt possible, dès que nous aurons loué des chambres, je vais essayer de rejoindre Sir Arthur.

IXE-13 ne réussit qu'à rattraper le grand chef, que le soir, vers dix heures.

Sir Arthur déclara :

– Je suis bien content que vous soyez parfaitement remis, IXE-13. Nous avons tellement d'ouvrage.

– Confiez-moi n'importe quoi, et je m'efforcerai de mener ma tâche à bien.

– Je sais, mais pour le moment, je ne sais pas encore quelle mission vous confier, vous allez être obligé d'attendre.

– Longtemps ?

– Jusqu'à demain, au moins. Mais une chose

certaine, c'est que ce ne sera pas une mission des plus faciles.

– Tant mieux.

– Je sais que vous aimez ces genres de mission. Donc, attendez ma visite d'ici demain.

IXE-13 retourna à son hôtel.

– Et puis, peuchère, où allons-nous ?

– Nous coucher.

– Comment, vous n'avez pas vu Sir Arthur ?

– Oui, Marius, mais il va te falloir patienter jusqu'à demain.

– Bonne mère, et moi qui avais déjà préparé les valises.

IXE-13 et Gisèle éclatèrent de rire.

– Défaïs-les, rien nous dit que nous quitterons l'Angleterre.

– Moi, j'aime ça voyager...

– La vie, Marius, c'est comme cela. On fait souvent ce qu'on aime le moins, ne l'oublie pas.

– Bon, bon, c'est parfait.

Et le pauvre Marseillais alla défaire les valises, laissant Gisèle et IXE-13 qui en avaient long à se dire.

Le lendemain, Sir Arthur vint rendre visite à IXE-13.

Gisèle était dans le lobby de l'hôtel.

Elle le reconnut malgré son maquillage, mais n'osa pas se rendre dans la chambre de son fiancé.

Elle attendrait.

Bientôt, Marius vint la rejoindre.

– Comment, tu n'es pas resté avec eux ?

– Avec qui ?

– Avec Jean et Sir Arthur...

– Il est là ? Bonne mère et moi qui étais au bar, vite, montons.

– Non Marius, ce ne serait pas poli.

Et en regardant leur montre à toutes les minutes, ils surveillaient l'escalier et l'élévateur.

Quelle nouvelle apportait Sir Arthur ?

Nos trois amis seraient-ils de nouveau séparés ?

Dans quelles aventures retrouverons-nous IXE-13 ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures extraordinaires d'IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 336^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.